Clôde Coulpier

née en 1981 à Clamecy
vit et travaille

Clôde Coulpier (vit et travaille) élabore avant
tout des circonstances de regard, d'écoute et d'échange.
Ses mises en situation, objets, interventions ou « actions
molles » (série de pâte à fixe) se prononcent sur le mode
du camouflage pour intégrer, modifier de l'intérieur et parfois
parasiter l'assise du spectateur. À la manière d'un DJ,
Clôde Coulpier parasite le détail, valorise la boucle insignifiante,
favorise le geste minimum, étire la parcelle, érotise
l'uniforme.(...)

Dossier de presse «ACCES-(s) 03, 2003»

SOMMAIRE

4- Actions molles

6- Ombilical

8- Wool drawings

10- Armures

12- The hole

14- Ma soeur, mes cousines et leurs amies

16- (...)

18- Gif

20- La Grosse

21- La Grosse sublime

22- As Strange as luxe

23- Ductil Man & Johny Champion. rien à voir. Et pourtant! (texte)

25- CV

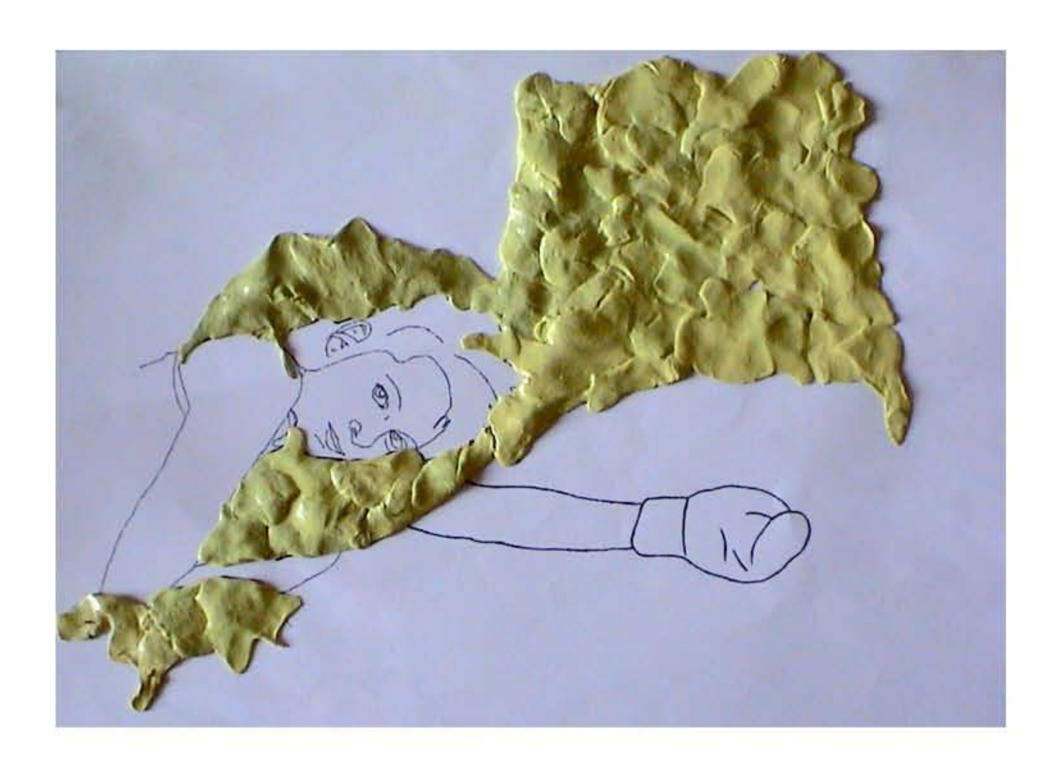
Actions molles Patafix sur dessins



Shoot me down. 21 x 29,7 cm



Look at this. 21 x 29,7 cm

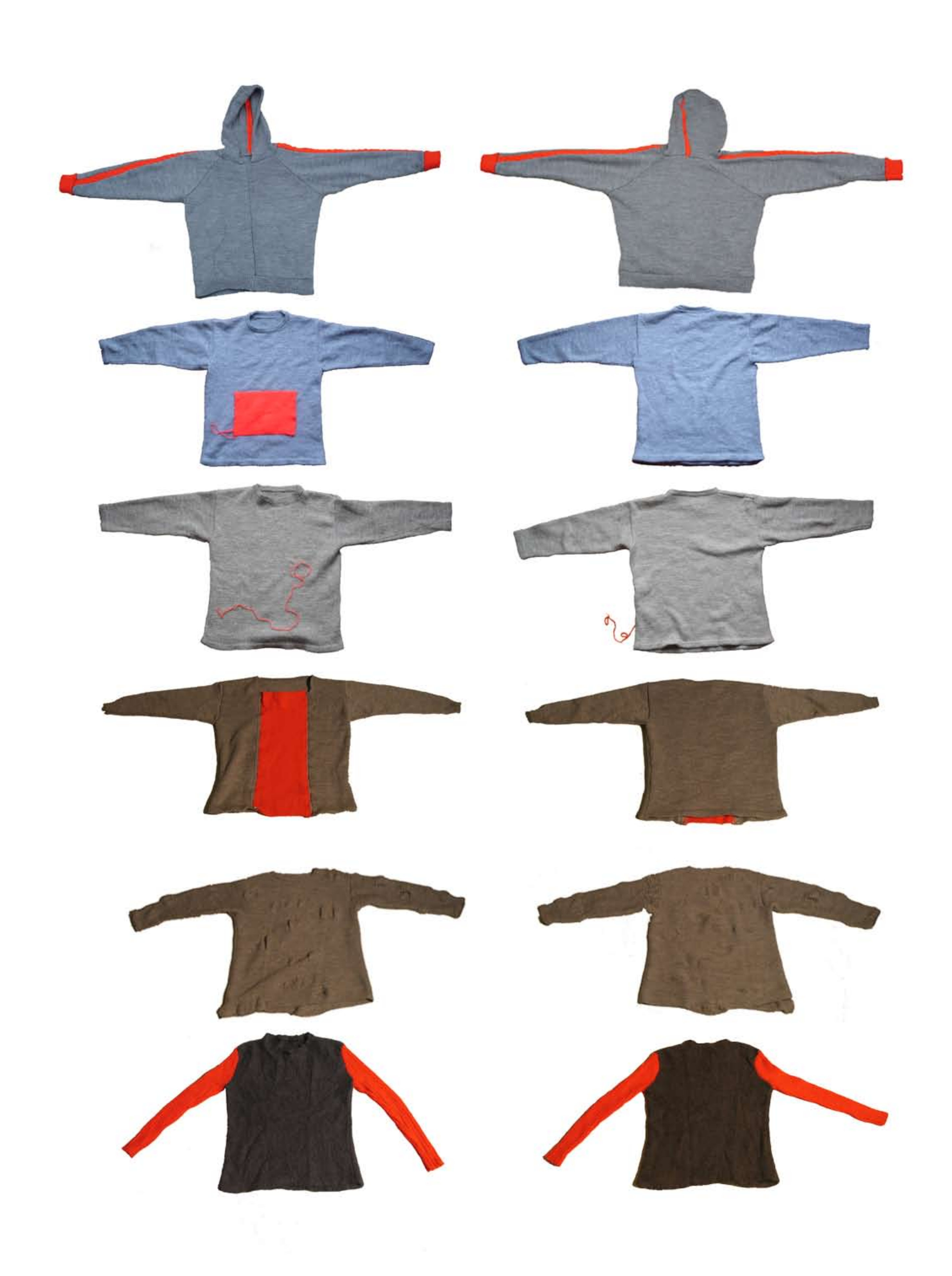


Morning Live. 21 x 29,7 cm

Ombilical Entreprise Familiale



une collaboration avec Réjane Coulpier depuis 1999 (work in progress)

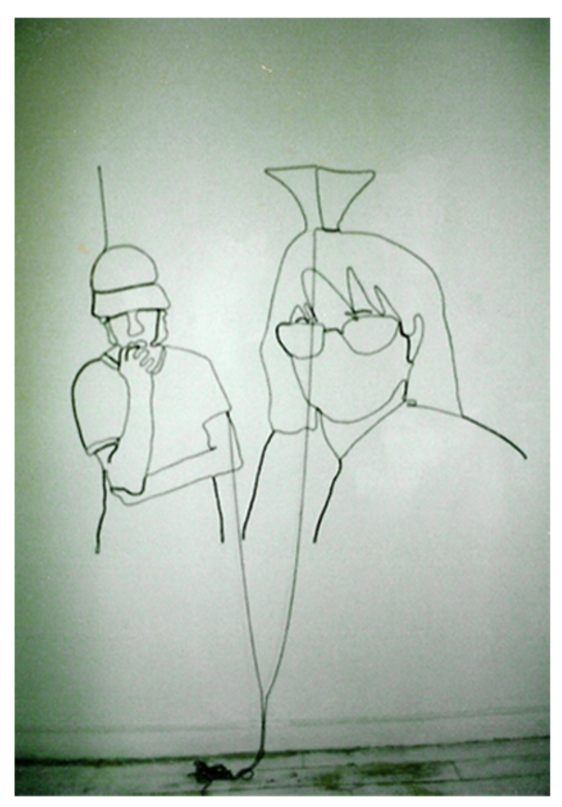


Ombilical. Extrait

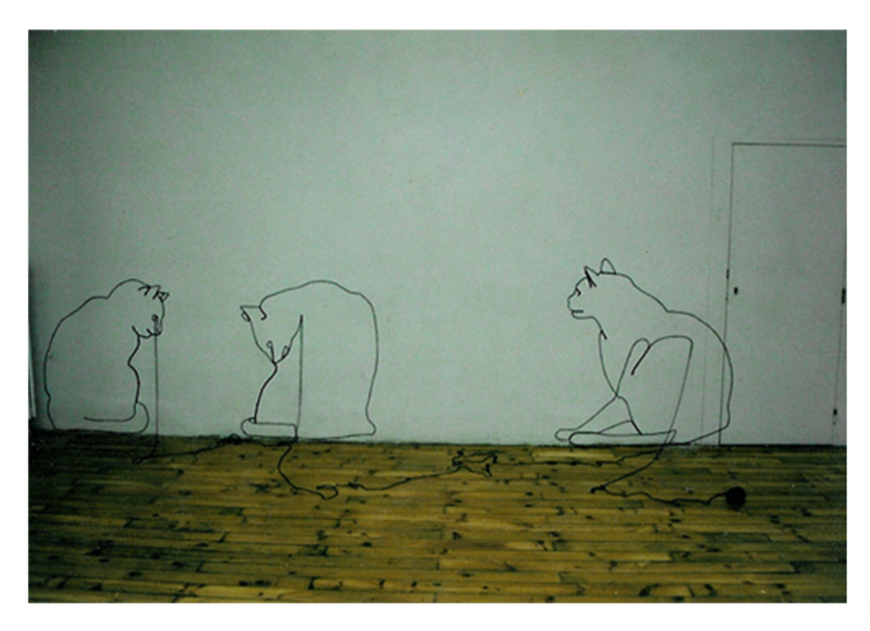
Wool drawings Dessins à la laine



Chaussettes. Galerie Béton Salon. Paris



Family picture



Le chat over booké



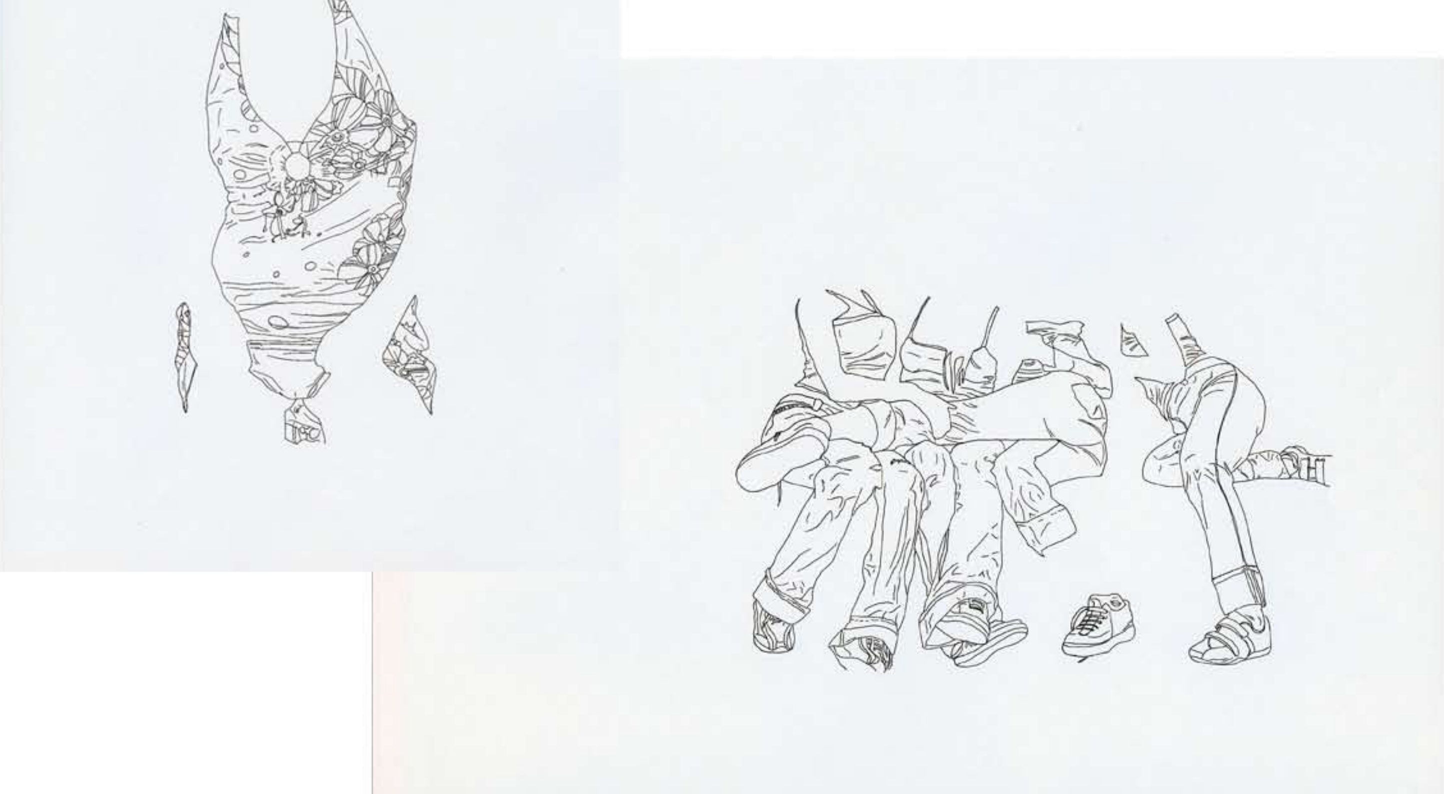
J'ai un petit ami

Armures



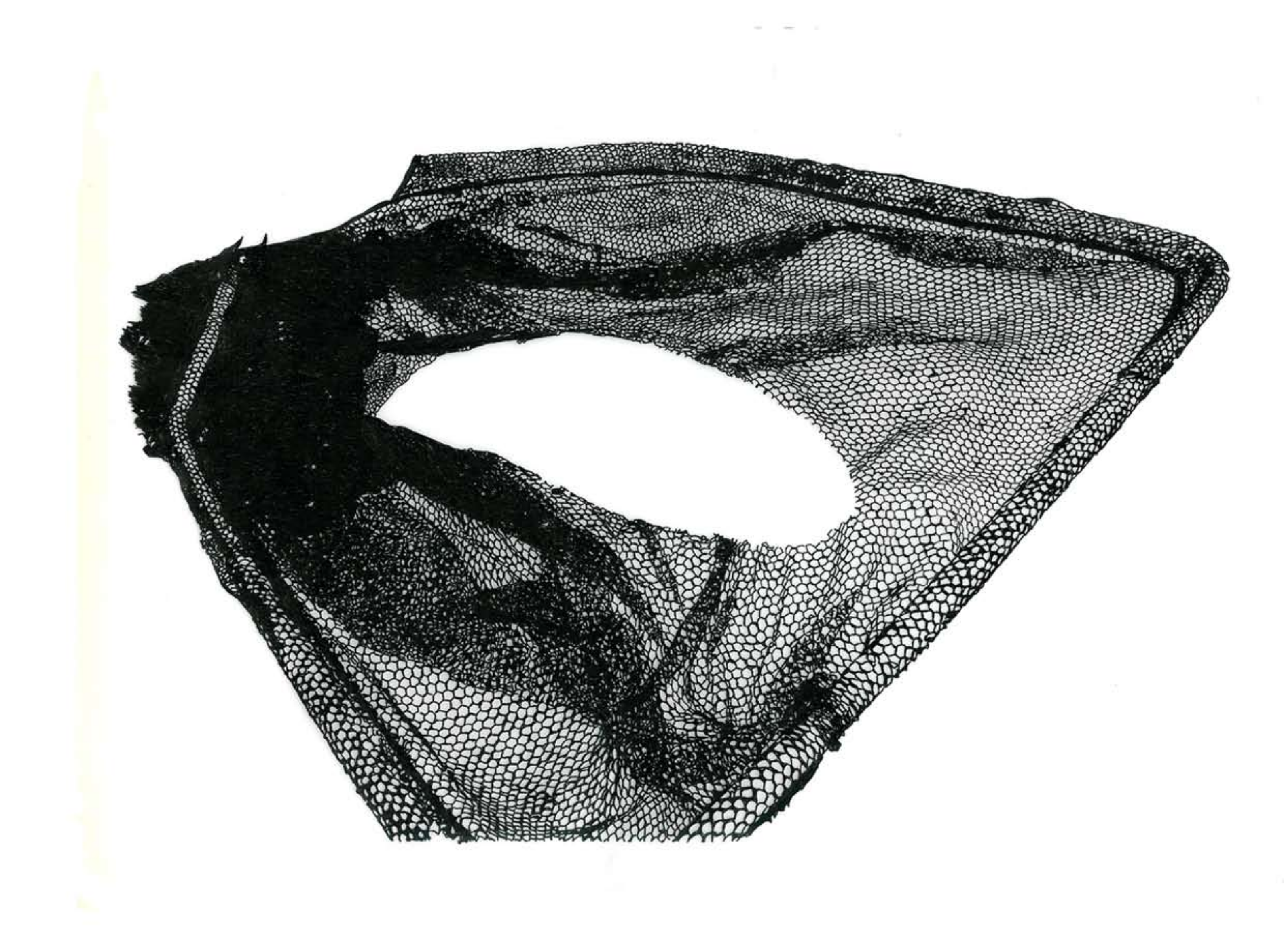
Série d'une centaine de dessins au rotring sur feuille 21 X 29,7 cm

Armure, dessin 21 X 29,7 cm
cadre aluminium 60 X 80 cm.
Living Art Museum, Reykjavik (Islande)



Hole

Dessins au rotring sur calque



The hole (N°0). 21 x 29,7 cm





The hole. 119 x 83 cm

Ma soeur, mes cousines et leurs amies



Photographies numériques 10 x 15, stickers. Dimensions variables







OUI. Grenoble

(...) Intervention



The death of effort. Tag au kärcher. Université Pierre Mendes France. Grenoble



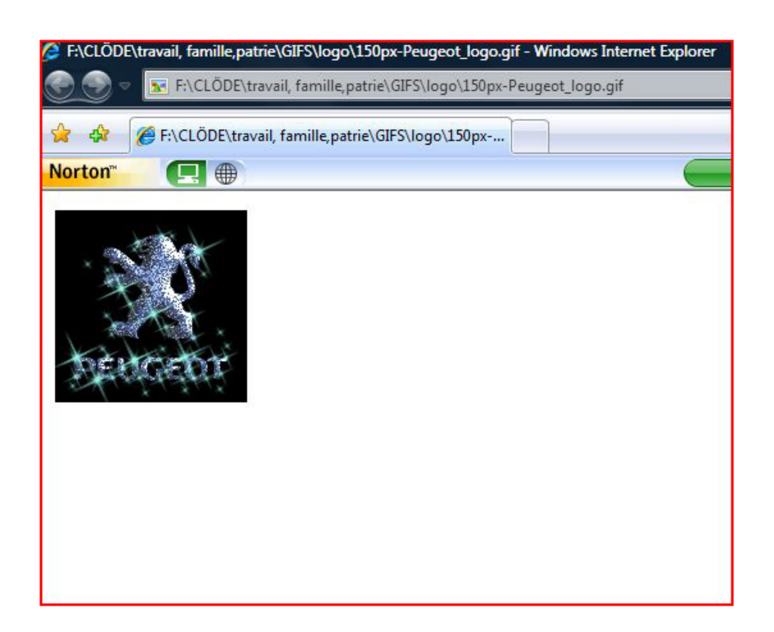


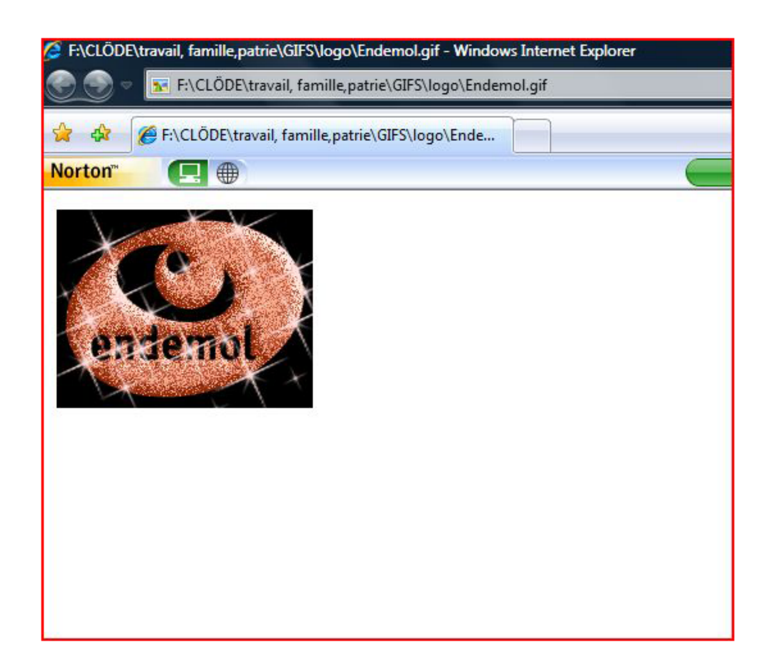
Laura, élève du semestre. Photographie argentique. Cadre bois. plaque dorée
Université Pierre Mendes France.Grenoble



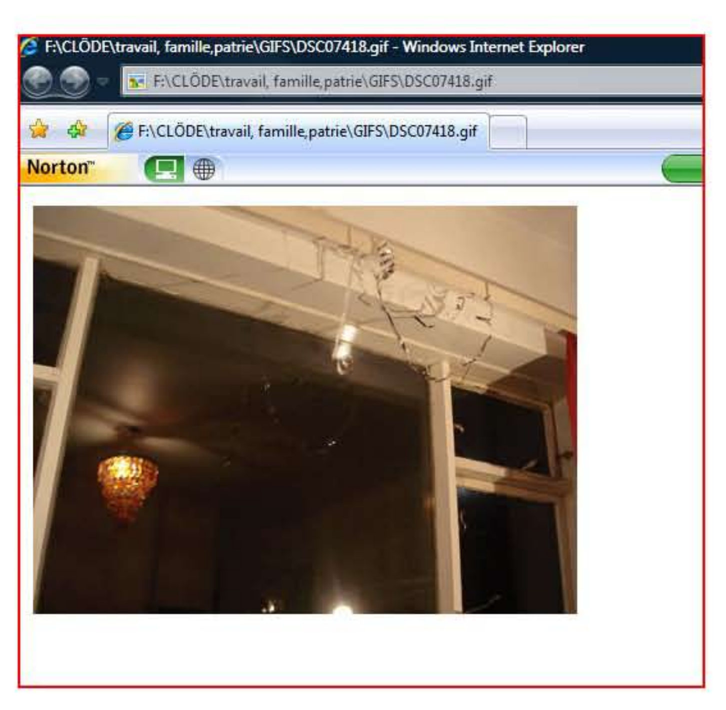
(...). Conférence donnée en langue des signes.
Université Pierre Mendes France.Grenoble

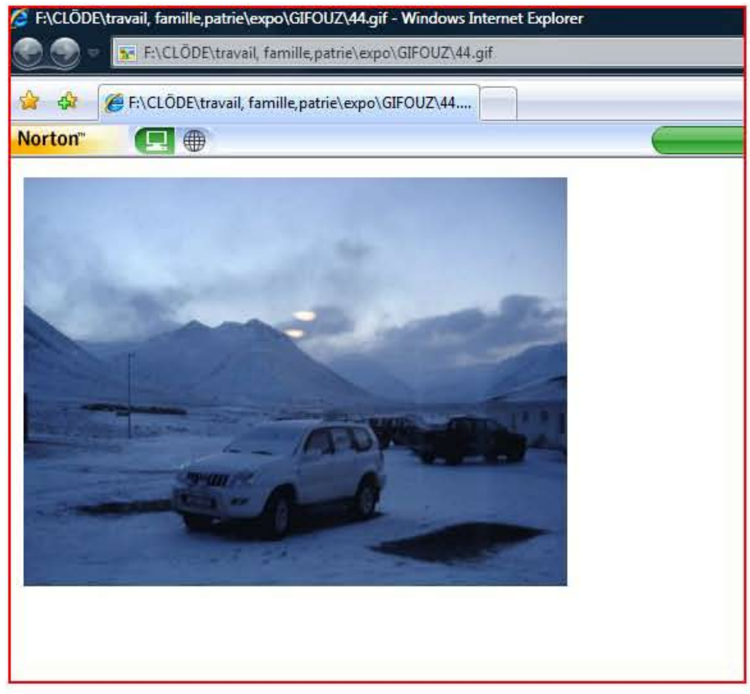
Gif Animated





Extrait de la série Life is wonderfull





Extrait de la série Images respirantes

La Grosse



Boule de patafix blanche. Living Art Museum. Reykjavik (Islande)

La Grosse sublime

En collaboration avec
Fanette Muxart



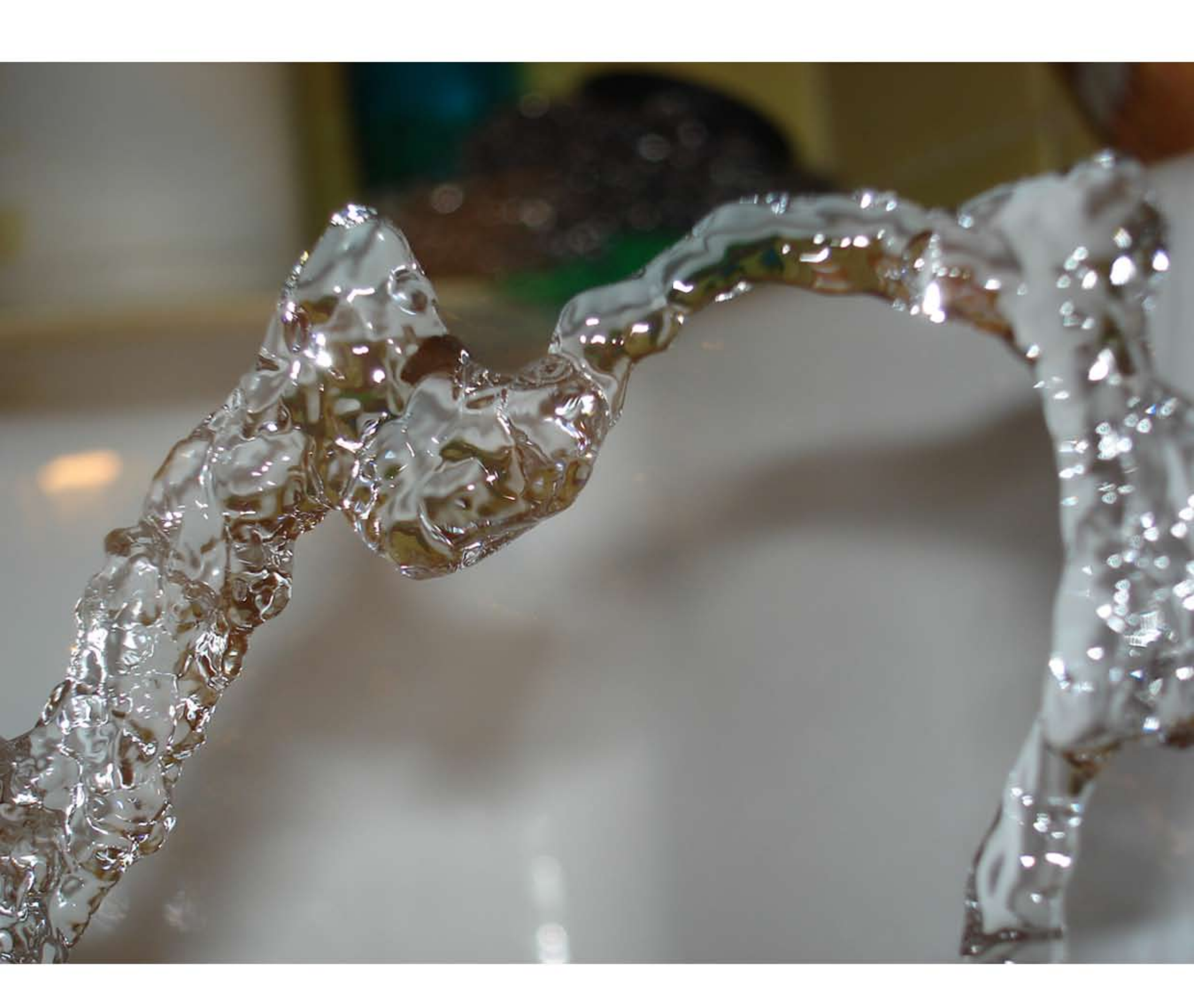
Boule de patafix blanche, paillettes dorées. La Galerie.
Ecole supérieure d'art de Grenoble



Boule de patafix blanche, pailettes argentées et antracites.
OUI.Grenoble

As strange as luxe

Photographie numérique



Contrecollage sur aluminium, 60 x 80 cm

Ductil Man & Johny Champion. Rien à voir. Et pourtant !

J'ai été invité par Clôde Coulpier à écrire au sujet de son travail d'artiste. Et je l'en remercie chaleureusement. Toutefois, je ne sais comment commencer mon histoire. Ce faisant, je commets une « faute de style » en débutant ce texte à la première personne. Je le sais. Nous le savons. JE vous remercie. Elle peut commencer ainsi. Aujourd'hui j'ai vu des œuvres d'art. Pas de ces séries d'objets fétiches qu'on exhibe dans les manifestations de curateurs. Non ! Des œuvres qui, ma foi, ont bien l'air de vouloir se passer de commentaires. Et c'est là semble-t-il que réside la qualité de leur scintillement. Alors, somme toute, je suis navré et bien embêté car je vais devoir paraphraser et contribuer à l'ennui globalisé de la critique en art. Et c'est bien malgré moi. Nous pourrions (voyez comme je m'esquive) accumuler des assonances en "euh" ou en "ha", et rendre compte ainsi par quelques borborygmes de circonstance des émois qui nous envahissent au contact de ces œuvres. Notez comme l'emploi du mot œuvre est sciemment modéré mais néanmoins assumé. Soit. So, what ? Ayant disqualifié toutes prétentions de style que pourrait imposer un "écrit sur" l'œuvre ou les œuvres d'un artiste, aventurons-nous dans le récit, dans l'épique, dans l'invention même du travail de Clôde John Coulpier. Une enfance malheureuse, des parents alcooliques, et une éducation déplorable ont fait de CJC, le Mandrin des galeries d'art, provoquant la surprise pour mieux chiper la saucisse. Récoltant de-ci de-là quelques morceaux de patafix égarés sur des cimaises mal repeintes, et hop ! voilà l'idée germée dans cette tête-de-travers pour qui rien n'est ontologiquement distinct en matière de matière première. L'idée étant celle, parfaitement saugrenue, d'affirmer une pratique comme étant positivement artistique. Autant dire que, dès lors, elle relèverait de tout et de rien, et se justifierait par là-même d'orientations foutraques et amorales sans jamais se déglinguer. Il fallait y penser. Ma mère eut été fière si j'avais fait preuve d'une telle audace, d'un tel courage... Oui, mais voilà, je préfère me planquer derrière et commenter le match. J'aurais trop peur de me casser un ongle.
Aussi, John Coulpier vit et travaille. C'est lui qui le dit. Je paraphrase. Né entre Chicago et Moscou, à Clamecy dans la Nièvre précisément, l'artiste patafixe. Du verbe patafixer. Je patafixe, tu patafixes, etc. Vous aurez compris. Sur des petits dessins, des grands dessins sur des murs, sur des chaises et un peu partout où ça crée du volume ces petits morceaux de colle jaune viennent agrémenter les images, l'imaginaire de John, et leur confèrent incongruité et matière. Un peu de volume, de hors-cadre, d'un tee-shirt chiffonné qui sort du dessin et nous voilà plongés dans une petite intimité. Absurde malgré tout parce que, visiblement, ce n'est pas le démon du réalisme qui met en branle le besoin d'action chez Johny. On est tout juste contentés par ces petits prouts de jaune collant. Et pourtant. Il faut croire que c'est ces petits espaces mous, ces petits gestes flagadas qui prennent par le bout du cœur et qui vous attirent. Alors, évidemment, si on voit les choses comme ça (et c'est comme ça que je vous invite à les voir) on a tendance à se dire que la patafix est notre amie, qu'elle comble nos petites affections, nos petites pertes de mémoire et la distance des continents. On se sent tout de suite plus proche.
Lorsque j'avais 7 ou 8 ans je crois, la télévision diffusait une émission mi film d'animation mi dessin animé, pas encore de l'image de synthèse, qui montrait des aventuriers de l'espace en proie à quelques péripéties auxquelles nous étions, jeunes téléspectateurs, invités à participer en collant sur l'écran du téléviseur des formes géométriques en plastique mou qui tenaient grâce à l'électricité statique. Bien sûr il ne fallait pas se tromper et suivre scrupuleusement les pointillés qui clignotaient à l'écran afin de choisir la bonne forme. Les formes devaient être préalablement achetées dans le commerce, bien entendu... Mais, c'est une autre histoire. Cela donnait une dimension tout à fait singulière à l'émission. Et même, une telle incongruité que je peux encore me rappeler de l'inconfort et du malaise que me provoquait ce dessin-animé. Malheureusement, je n'ai pas la mémoire des noms en matière de programmes télévisuels. Je l'associe à Bomber X, une série d'animation composée de marionnettes dont les aventures prenaient place dans l'espace. Splendide ! Mais, c'est une autre histoire. L'émission susdite me revient car il s'agissait, pour autant que je m'en souvienne, de ma première expérience de hors-cadre de l'image. Et manifestement, encore aujourd'hui, la plus prégnante à mes yeux. En dehors de tout apprentissage lallatif des formes géométriques que je devais (je vous l'assure) maîtriser parfaitement à l'âge de raison, c'est ce petit pont d'intimité et de participation constructive qui donnaient toute sa force aux images. Évidemment, avec la patafix c'est un peu différent. Pas de forme géométrique. Ce qui laisse bien plus de place à la rêverie langoureuse de ces moments partagés au bord du lit ou au souvenir jovial de ces repas de famille immortalisés par Oncle Edmond. C'est la sensualité du moment

qui nous vient aux yeux. C'est cette excroissance de chaire vivante et jaune qui nous plonge dans l'empathie et la faiblesse des sentiments. Et l'enfant qui nous contient, autant que nous le contenons en chacun de nous, sait combien on les aime les petits bisous !
Alors évidemment, de la patafix aux bouts de laine, vous m'aurez compris, il n'y a que la goutte de colle qui fait la différence. La douceur nous prolonge. Et on s'identifie volontiers aux personnages des saynètes casanières dessinées sur les murs à la laine collée, pour qui le canapé est l'écrin privilégié de conversations pleines de vacuité et de tendresse. Nous étions adolescents et le temps ne comptait plus lorsque nos amies nous tenaient bout du fil avec des silences éloquents et des anecdotes qui n'étaient que prétexte à nous caresser le cœur. On raturait les prénoms des filles qui nous tourmentaient la caboche. De Dorothée à Sophia, notre enfer était écrit de leurs stylos aux parfums de fruits rouges. Tandis qu'au bout du fil, une voix douce et palpitante psalmodiait des paroles mystérieuses : "I got a boyfriend."
Toutefois, sans être tout à fait naïfs, il faut y regarder à deux fois ou plus. Un mi-bas, c'est mignon. Deux mi-bas, ça peut laisser rêveur. Surtout si l'on observe attentivement l'orientation induite des jambes. Induite par les chaussettes, cela va sans dire. Des chaussettes de fille, bien entendu. Dessinées à la laine collée sur un mur, évidemment. Alors, nous sommes dubitatifs. Un brin surpris. Et peut-être ravis aussi par autant de perversité. Ces chaussettes, Seigneur ! nous laisse entrevoir tout ce que notre esprit libidineux pouvait espérer de plus sucré. Oui, je vois ! Le gainage des chaussettes me fait comprendre subtilement la qualité sexuelle de la scène. Évoque l'image manquante. Et rend complexe, subliminal, bivalent et pervers un simple tracé au fil de laine. De fait, l'enfance, l'éducation des jeunes filles et la corde à sauter ne sont plus perçus que par le prisme instable et ambigu des jeux d'adultes et de leur trop-plein d'hormones actives. Malgré nous. Malgré tout. Des enfants naïves et perverses. Qui jouent les poupées à la moue. Rondes et crues. Mes copines et moi, on s'amuse. Mais qui amuse qui, s'amuse de l'autre ? Nos déterminismes, celui de notre œil au spectre maigre comme celui de nos pulsions primales, qui bien souvent s'encanaillent mutuellement, se joueraient-ils de nous-mêmes ? Et quel NOUS suis-je ? On s'éloigne. On chavire. L'esprit nous tourne d'avoir été portés si loin du sujet de laine. Emportés par l'odeur des fraises. Sans jamais saisir l'instant qui dérape. Peut-être cela n'a-t-il jamais basculé. Pervers dès le départ, c'est notre éducation qui donnerait aux images cette qualité monstrueuse? Pourquoi pas.
Et pourtant, le dira-t-on jamais assez, tout est doux chez Enzo Christian Coulpier. Et c'est son sens esthétique, du design et de la souplesse des matériaux, qui le conduira également vers la hot couture. Les vêtements chauds. Et bien entendu, la laine. Laine fétiche, laine colorée. D'un gris pluie Islandaise. Et orange anti-froid. Actiniques, vivifiantes et coolwear, les créations Enzo Christian Coulpier n'hésitent pas à rehausser le paillasson. Une sensation de croisette qui justifie toutes inspirations pyjamesques. Un look de star qui ne s'offusque pas de quelques poils de chat. Entreprise familiale avant tout, la confection Enzo Christian Coulpier, après avoir été conceptualisée par le fils, se voit réalisée par la mère, fervente supportrice et première actionnaire de l'entreprise. Enzo Christian pose, se camoufle, se dédouble. Créateur et mannequin. Homme du Monde et Homme d'Affaire. Et jamais ne s'épuise. Toujours dans l'économie, de moyens, de marché, de technicité. Et toujours dans la dépense, d'amitié, de temps, de poils de chat. Les créations de pull-over s'affichent de fait comme l'extension (ou l'origine) domestique et privée d'un procédé de production en réseau, en collectif d'intermédiaires prestataires bénévoles. Tout le monde s'y met. Même le chat, fort affairé. Tous, à l'image d'une mêlée de rugby ou d'une clef de voûte, participent d'un effort cohérent que finalise le porteur du ballon sans jamais être seul à remporter la victoire.
Ce faisant, c'est avec un brin d'humour machiavélique que ce monsieur brouille sciemment les pistes. Poussant le vice jusqu'à l'emploi récurrent de pseudonymes et l'abandon régulier d'une peau d'artiste personnifiée, singulière et promise à la reconnaissance, au profit de l'anonymat du collectif. C'est dans le pot commun du label Dick Head Man Records que Clôde Coulpier se jette et endosse les costumes de DJ Casquette, Stéphane Torchepot, Percing Is Not A Crime, Super Polar (en compagnie de son amie Fanette Muxart) et de nombreux autres encore, existants ou à venir, éphémères ou éternels.
Aussi, ne sachant trop comment le désigner et étant informés que, quoi qu'il advienne, il serait fort imprudent, impudent et impoli de vouloir l'attraper, il ne nous reste plus qu'à ouvrir l'œil et le bon pour être présents le moment venu. Celui où Ductil Man fera sa salvatrice apparition. Ou Johny Champion peut-être, je ne sais pas.

Nicolas Audureau
In Add* contemporary art, Bruxelles - novembre 2005

C.V.

FORMATION

2003-2004:   Diplôme National Supérieur d'Expression Plastique (Mention du jury). Ecole supérieure d'art de Grenoble

Août 2002-Mars 2003:   Voyage d'étude à Reykjavik (Islande)

2001-2002:   Diplôme National d'Art Plastique (Félicitations du jury) Ecole supérieure d'art de Grenoble

2000-2001:   Certificat d'Etude d'Art Plastique. Ecole supérieure d'art de Grenoble

1999-2000:   Année propédeutique. Ecole supérieure d'art de Grenoble

1998-1999:   Baccalauréat L. option art plastique et cinéma / audiovisuel. Lycée de la communication Alain Colas. Nevers

EXPOSITIONS

2007 :

_ "Une rentrée 2007". OUI, centre d'art contemporain. Grenoble

_ "Sequences". Tjarnabio. Reykjavik. Islande

_ "New land, new band". Fondation ERA. Moscou

_ "Basse def". OUI, centre d'art contemporain. Grenoble

_ "Extreme craft". Centre d'Art Contemporain. Vilnius. Lituanie

_ Résidence /performances. Centre Européen d'Art Contemporain. Strasbourg

_ « Web Flash Festival » . Centre Georges Pompidou. Paris

_ « Vidéo Salon ». Galerija 10m². Sarajevo. Bosnie Herzrgovine

_ Performance avec le groupe Ggrü. Contest de skate. Vals-les-Bains

_ « Unexhaustive artistes 2 » in « Free Party 2 ». Ecole Supérieure d'art de Grenoble

_ « (…) ». intervention. Université Pierre Mendes France. Grenoble

_ « Presque rien ». Exposition. Nylo Living art museum. Reykjavik. Islande

_ Résidence à Holar. Islande

2006 :

_ Résidence SILENCE. Saudakrokur. Islande

_ Performance avec le groupe Super Polar. Sirkus. Reykjavik. Islande

_ « Un-exhaustive artistes » installation in "Free Party". Centre d'Art Contemporain de Moscou. Russie

_ « Dick » installation / peformance in « Mulhouse 006 » en collaboration avec Fabrice Croux

_ « Kunst : a Dick head man Records Retrospective » en collaboration avec Fabrice Croux et Fanette Muxart. Espace Diffusion 138. Grenoble

_ « Abondance ». Performance avec le groupe Wool Structure in « Execute », festival de performance Centre National d'Art Contemporain le MAGASIN. Grenoble

_ Diffusion de la vidéo « Entre d'eux » in Suitcase Illuminated #3. Centre culturel français. Milan (Italie)

_ Performance avec le groupe Ggrü. Centre National d'Art Contemporain le Magasin. Grenoble

_ « Rage against the machine ». Installation en collaboration avec Fabrice Croux et Fanette Muxart. Salle TD1, département d'histoire de l'art de l'UPMF. Grenoble

2005 :
_ Performance avec le groupe Super Polar. Sirkus. Reykjavik. Islande

_ Performance avec le groupe Ggrü. Miasto Zoliborz Festival. Avec le concours du Centre for Contemporary art Ujazdowki Castle, Mama Studio et Elshopo. Varsovie. Pologne

_ Performance avec le groupe Ggrü. Diuna Club. Varsovie. Pologne

_ Performance avec le groupe The big band off musicians in « RESSOURCES . E.V.E.. Grenoble

_ Performance avec les groupes Holly Day et Super Polar. Le Champollion. Grenoble

_ Performance avec le groupe Holly Day. Radio Campus. Grenoble

_ Performance avec le groupe Super Polar. Concept Appart'. Grenoble

2004 :
_ « Dick headman's warp zone in Paradise» in In-Extremis, Printemps de Septembre, sur une invitation de Serge Comte. Toulouse.

_ Performance avec les groupes Trop Tard, Dj Casquette, Holly Day,

Nemrod Briskausenand the voices of Derminada. Nano festival DhmR, Petit Voisin. Toulouse

_ Performance avec le groupe Holly Day. Ecole Supérieure d'Art de Grenoble

2003:
_ Voyage-résidence « La chevauché sauvage » (Luxembourg, Cologne, Düsseldorf, Bruxelles, Oostende).

_ « Hey Mr. DJ!" in « ACCES-(s) 03 », festival des cultures électroniques. Avec le concours du centre Leclerc et du centre d'art contemporain le Parvis. Pau

_ « G.N.S. ». Palais de Tokyo. Paris

_ « Activation ». Ecole Supérieure d'Art de Grenoble

_ « Camping 2003 ». Ecole Nationale d'Art et de Design. Limoges

2002:
_ « Super-flux 02 ». Galerie Roger Tator. Lyon

_ « Salons, boudoirs et antichambre ». Centre National de l'Estampe et de l'Art Imprimé. Chatou

_ «SUMMERTIME 2002». Les Bois Dieu

- Exposition vidéo sur une proposition de Gianni Motti. Galerie Arta. Milan. Italie

- « Label noiseuse ». Galerie La BF15. Lyon

- Performance avec le groupe Rock et Boogie. Galerie La BF15. Lyon

- « Résistance au monde moderne ». Centre Culturel Romain Rolland. Clamecy

2001:
- « Jeux de société(s) ». Pac des Ouches. Nevers

2000:
- « Refreshing works ». Ecole Supérieure d'Art de Grenoble

1998:
- « Le dossier de l'écran ». Organisation et participation. Pac des Ouches. Nevers

CONFERENCES / PRESENTATIONS DE TRAVAIL

2007:

_ Ecole Nationale des Arts Décoratifs. Paris

_ Université Pierre Mendes France. Grenoble

_ Ecole d'art de Reykjavik. Islande

2003:

_ Ecole d'art de Pau

_ Ecole d'art de Reykjavik. Islande

Clôde Coulpier

70 route de Lyon
38000 Grenoble
06-24-33-67-41
clodecoulpier@hotmail.com